

des médicaments, la dissection, la revue des malades à l'infirmerie et la visite à domicile faite par l'habile Directeur McEachran, accompagné de quelques uns de ses élèves à tour de rôle, des principales écuries de la ville, telles que celles de Mr. M. John Sheddou (dites écuries du Grand Tronc) Ogilvie, Bancroft, Peel, Patterson etc., dont les chevaux sont sous leurs soins. Les élèves repassent ainsi quatre cents chevaux par jour. Il est évident qu'à visiter un si grand nombre de sujets, les élèves ne peuvent faire autrement que de connaître promptement les différentes maladies qui affectent les chevaux en particulier, se les rendre familières et acquérir ainsi beaucoup d'expérience.

Les cours sont donnés à l'Université McGill, mais les autres exercices se font à l'établissement de la Rue Craig, qui est sous la direction de Mr. McEachran. La disposition des bâtiments qui renferment une petite cour intérieure permet une surveillance et un accès faciles aux différentes bâtisses qui paraissent complètes, mais quelque peu petites, même pour aujourd'hui. En entrant dans la cour, la première que l'on trouve donne accès à la Pharmacie, qui sert aussi à la consultation. Le Laboratoire est occupé par les Elèves qui travaillent activement à préparer les drogues, à remplir les prescriptions du matin, etc. Le côté Sud, opposé à la Pharmacie, est divisé en deux séparations; la première contient deux boîtes, munies de crochets de poulies et de cordes, disposées spécialement pour administrer les remèdes aux sujets malades qui seraient disposés à montrer quelque résistance; la deuxième, la salle de dissection qui est bien pourvue des appareils nécessaires à cette fin. L'infirmerie occupe toute l'aile ouest, et renferme habituellement une douzaine de chevaux qui sont sous les soins immédiats des élèves. Toutes ces bâtisses sont bien disposées, bien ventilées et tenues dans l'ordre le plus parfait.

Le Musée, qui appartient au Conseil d'Agriculture, mais à l'usage de l'école vétérinaire, est dans une des salles du Collège McGill. Quoique très incomplet, ce Musée possède un excellent commencement de collections de préparations anatomiques et de botanique. Il est regrettable que ce Musée ne soit pas dans une bâtisse spéciale, plus à la portée du public. Le Comité espère que, dès que les bâtisses pour les Expositions provinciales seront construites d'une manière permanente à Montréal, le Conseil s'empresera de consacrer au Musée, une de ses plus belles salles.

Votre Comité est heureux de dire qu'il a été agréablement surpris de trouver une école vétérinaire aussi avancée. L'enseignement fortement pratique, basé sur la science que l'on donne aux élèves, nous assure que

ces élèves pourront rendre des services immédiatement à leur sortie de l'école. Nous le déclarons hautement cette école est digne de l'encouragement du public et de l'aide du Conseil d'Agriculture.

Votre Comité est persuadé que les services que rendra cette institution, profiteront particulièrement aux cultivateurs. Les villes ont généralement assez de Médecins vétérinaires mais les campagnes en sont absolument dépourvues. L'École Vétérinaire nous donnera ses élèves gradués, qui non-seulement nous guériront nos animaux malades, mais qui par leur science nous apprendront à préserver notre bétail d'un grand nombre d'accidents. Votre Comité se permettra d'en donner un exemple. Leurs conseils sur la manière de ferrer les chevaux, éviteront une grande partie des maladies qui originent d'une mauvaise ferrure, malheureusement si communes dans nos campagnes. L'ignorance profonde où nous sommes généralement, sur les soins convenables à donner à nos animaux lorsqu'ils sont malades, nous fait pressentir les services précieux que nous rendra l'École vétérinaire de Montréal, qui s'applique à former des élèves bien qualifiés. Leur habileté sera tellement évidente qu'elle fera disparaître de nos campagnes, ces maréchaux improvisés qui montrent ordinairement plus de bonne volonté que de savoir.

Votre Comité regrette qu'il n'y ait pas un plus grand nombre d'élèves et surtout de Canadiens-Français, qui fréquentent cette excellente institution. Votre Comité croit que l'existence de cette école n'est pas généralement assez connue des cultivateurs. Il est malheureux que les jeunes gens qui la connaissent, n'apprécient pas assez les avantages de ces cours. Cette carrière est loin d'être encombrée, elle offre un bel avenir aux premiers qui l'embrasseront. Hors des villes, il n'y a pas dans toute la Province de Québec, un maréchal qui sache unir parfaitement la théorie à la pratique. Il est évident que celui qui se présenterait dans nos campagnes avec un diplôme universitaire, comportant toute qualification, serait extrêmement occupé. Tout en rendant d'immenses services aux cultivateurs, il se créerait une position qui ne le céderait à aucune autre, sous le rapport de la fortune et de l'honorabilité.

Tout en regrettant que les cours de l'école vétérinaire soient donnés exclusivement en anglais, Votre Comité, reconnaît que sous les circonstances actuelles il est impossible de demander plus. Le Comité espère avec confiance que dès que des Canadiens français seront gradués, on les adjoindra aux Professeurs actuels et alors les Canadiens Français qui forment l'immense majorité de la Pro-

vince, pourront profiter plus abondamment des bienfaits de cette école.

En terminant, votre Comité se permet de suggérer au Conseil d'Agriculture d'augmenter le nombre des demi-bourses pour induire plus de jeunes gens à suivre l'école vétérinaire, d'approprier quelques fonds pour compléter le Musée qui est tout à fait indispensable aux élèves et en dernier lieu, d'obliger les journaux Agricoles que le conseil favorisera de son patronage, de publier permanemment un avis de l'existence de cette institution ainsi que les renseignements etc, que le Conseil d'Agriculture croira devoir faire publier à son sujet.

Le tout humblement soumis-

BASILE BENOIT,
A. SOMMERVILLE.

Rapport sur l'Enseignement Agricole.

Au Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

Messieurs.—Votre assemblée du douze Octobre dernier ayant formé un comité composé de MM. Joly, Lévesque, Tassé, Browning et Gaudet, chargé de s'enquérir du meilleur système d'enseignement et de pratique agricole, fixer le nombre des professeurs, chef de pratique, et autres employés nécessaires à telle institution agricole, ainsi que la rétribution de chacun d'eux, et généralement de prescrire l'emploi des deniers publics octroyés à telle institution; et décidé que ce comité fasse rapport: en outre un projet de règlement pour les sociétés d'agriculture ayant été référé au comité d'instruction agricole: j'ai l'honneur de vous présenter, au nom de ce comité, dont j'ai été nommé président, le rapport suivant:

Le 27 ultimo nous nous réunissions à Montréal pour commencer nos recherches, nous communiquer nos idées et les discuter, tout en nous transportant successivement aux deux écoles d'agriculture que nous voulions visiter, et nous nous séparions le deux du courant. Ces quelques jours de réunion ont été, croyons-nous, bien employés par votre comité.

Considérant d'abord que c'est la généralité de nos cultivateurs qui suit une mauvaise pratique agricole, nous avons du rechercher les moyens les plus efficaces de rendre l'instruction et la pratique agricoles plus universelles chez eux. Ce but, si désirable qu'il soit, n'est pas facile à atteindre; il exige un système multiple d'instruction, un système qui s'adresse tout à la fois à l'enfance, à la jeunesse et à l'âge mur.

A l'enfance.—Il faut saisir l'enfant de la campagne à son école, et lui faire lire et apprendre par cœur les rudiments de la science agricole. A côté